

" Vers la fin du onzième siècle, lisons-nous, lorsque nos princes belges s'enrôlaient pour la croisade, Godefroid de Bouillon promit d'enrichir sa patrie d'un trésor précieux, s'il réussissait dans sa sainte entreprise. Quand le succès de ses armes l'eut fait monter sur le trône de Jérusalem, il se ressouvint de son vœu. Il se rendit auprès du patriarche de Jérusalem duquel il obtint deux reliques, dont une de sainte Anne, mère de la sainte Vierge. Une mort prématurée n'ayant pas permis à Godefroid de doter lui-même sa patrie de ce trésor, Baudouin, son frère, chargea un des chapelains du patriarche de Jérusalem de le faire parvenir à Gand. Godefroid avait choisi cette ville à cause de l'affection qu'il avait toujours portée à Robert, comte de Flandre, qui avait pris une part si glorieuse à la conquête de Jérusalem, et qui avait été surnommé de ce fait, Robert de Jérusalem.

" Après un long et pénible voyage, le chapelain débarqua en Italie, et d'après l'ordre de Baudouin, il se rendit à Rome pour faire connaître le but de son voyage au pape Pascal II. Cela fait, il partit pour la Flandre, où il arriva en l'an 1101, et donna la sainte relique à Baldéric, quarante-unième évêque de Tournai. L'évêque la reçut, accompagné de son clergé et de milliers de fidèles, et ordonna de la placer dans un reliquaire recouvert d'écailles de tortue et d'orfèvrerie. Ce reliquaire devait être placé dans un buste de sainte Anne que l'on conserve encore dans l'église Saint-Nicolas (de Gand), à l'autel de la sainte. De ce jour date la dévotion des fidèles à sainte Anne, et la confrérie de ce nom. Chaque année une neuvaine se faisait en son honneur, et le dimanche qui tombait pendant ces jours de prières voyait une grande procession parcourir les rues de la ville.

" Quand les calvinistes, en 1566, dévastèrent les églises, ils n'épargnèrent pas celle de Saint-Nicolas, et ils y détruisirent toutes les images et les statues. Seul, le reliquaire de sainte Anne échappa au désastre, parce que des membres zélés de la confrérie l'avaient caché dans l'épaisseur d'un mur. Après quelques années, quand la ville de Gand rentra sous l'obéissance des Espagnols, sous la conduite d'Alexandre Farnèse, le trésor fut tiré hors du mur, et promené triomphalement à travers les rues. La dévotion des fidèles déjà très vive, alla dès lors toujours croissant, et tout le monde voulait se ranger sous la bannière de sainte Anne.

" Cette confrérie est la plus ancienne que l'on trouve dans l'histoire ecclésiastique de notre ville. ELLE EXISTE DEPUIS L'AN 1101, puisque le pape Pascal II l'approuva, et l'enrichit de nombreuses indulgences, le 15 avril de cette même année. Plus tard, d'autres